

gneur à cause de la destruction de ce qu'il a réellement détruit dans sa passion, pourquoi craindriens-nous d'entrevoir aussi dans les régions supérieures, à la consommation des siècles, quelque chose de pareil, afin que les races de tous les mondes soient sauvées par ses souffrances?»

14. Blasphémant de nouveau contre le Fils, il tient ce langage : « Si le Fils connaît le Père, il doit par là même pouvoir le comprendre ou l'embrasser; c'est comme si l'on disait que l'esprit de l'artiste embrasse l'étendue de son art. On ne peut pas mettre en doute que, si le Père est dans le Fils, celui-ci ne l'embrasse d'une manière complète. Mais, si nous appelons compréhension l'acte de celui qui connaît tout, non seulement par l'intelligence et la sagesse, mais encore par la puissance et l'activité, nous ne pouvons pas dire que le Fils comprend le Père; c'est le Père qui comprend tout. Or, comme dans le tout est aussi renfermé le Fils, il est évident que celui-ci rentre dans cette pleine connaissance. » Wantant nous montrer pourquoi le Père comprend le Fils, tandis que le Fils ne saurait comprendre le Père, il poursuit en ces mots : « Que le lecteur désireux de s'instruire recherche avec attention si le Père se connaît lui-même de la même manière qu'il est connu par le Fils; et, se souvenant de ce qui est écrit : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi en toutes choses, » *Joan.* xiv, 28, il se verra dans la né-

tionem eorum que sus passione destruxit, cur timorem eorum in supernis locis, in consummatione seculorum, aliquod simile suspicari, ut omnium locorum gentes illius passione salventur? »

14. Rursusque blasphemans de Filio sic loquens est : « Si enim Patrem cognoscit Filius, videtur in eo quod novit Patrem posse eum comprehendere; ut si dicamus artificis animum artis scire mensuram. Nec dubium quia, si Pater sit in Filio, et comprehendatur ab eo in quo est. Sin autem comprehensionem eam dicimus, ut non solum sensu quis et sapientia comprehendat, sed et virtute et potentia cuncta tenet, qui cognovit, non possumus dicere quod comprehendat Filius Patrem; Pater vero omnia comprehendit. Inter omnia autem et Filius est, ergo et Filium comprehendit. » Et ut sciremus causas quibus Pater comprehendat Filium, et Filius Patrem non queat comprehendere, hæc verba subnectit : « Curiosus lector inquirat utrum ita a semetipso cognoscatur Pater, quomodo cognoscitur a Filio; sciensque illud quod scriptum est : « Pater qui misit, major me est in omnibus, » *Joan.* xiv, 28, verum esse contendet ( fort. concedet, ) et dicat et in

cessité de dire que le Père est plus grand que le Fils en connaissance comme en tout le reste, parce qu'il se connaît lui-même avec plus de perfection et de pureté que le Fils ne peut le connaître. »

15. Nous le surprenons une fois de plus professant la métémpsycose et la destruction future des corps : « Si quelqu'un parvient à démontrer que la créature incorporelle et raisonnable peut vivre par elle-même après s'être dépouillée du corps, qu'elle se trouve dans une condition inférieure quand elle en est revêtue, et meilleure quand elle l'a déposé, nul ne pourra douter que l'existence des corps ne soit une chose dépendante et secondaire, que les corps ne sont créés que pour un temps, et par rapport aux mouvements divers des créatures intelligentes, qu'ils ne servent uniquement à revêtir celles qui doivent subir cette épreuve, sauf à disparaître quand le châtement les a corrigées; et toujours ainsi par variations successives. » Comme s'il avait peur que l'impiété de tout ce qui précède ne nous parût pas assez grave déjà, il ajoute à la fin de ce même volume : « Toutes les natures douées de raison, à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit, les Anges, les Puissances, les Dominations, et les autres Vertus, l'homme lui-même selon la dignité de l'âme, appartiennent à la même substance. Le titre de nature intelligible et raisonnable convient à Dieu, au Fils unique,

cognitione Filio Patrem esse majorem, dum perfectius et purius a semetipso cognoscitur quam a Filio. »

15. Μετέψυχων quoque et abolitionem corporum, per hoc rursus s'entre convinctur : « Si quis autem potuerit ostendere incorporealem rationabilemque naturam, cum expollaverit se corpore, vivere per semetipsum ipsam, et in pejori conditione esse quando corpusque vestitur, in meliori quando illa deponit; nulli dubium corpora non principaliter subsistere, sed per intervalla; et, ob varios motus rationabilium creaturarum, nunc fieri ut qui his indigent vestiantur, et rursus cum illa depravatione lapsuum se ad meliora correxerint, dissolvi in nihilum, et hæc semper successione variari. » Et ne parvam putaremus impietatem esse eorum que præmiserat, in ejusdem voluminis fine conjungit : « Omnes rationabiles naturas, id est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Angelos, Potestates, Dominaciones, cæteraque Virtutes, ipsum quoque hominem secundum anime dignitatem, unius esse substantie. Intellectualem, inquit, rationabilemque naturam sensit Deus, et unigenitus Filius ejus, et Spiritus Sanctus; sentiunt Angeli, et Potestates, cæteraque Virtutes;

au Saint-Esprit; il convient aux Anges, aux Puissances, à toutes les autres Vertus; il convient à l'homme intérieur, puisqu'il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'où nous concluons que Dieu lui-même est seule et même substance (1). » Il ajoute cette atténuation, « en quelque sorte, » pour échapper à l'odieux d'un tel sacrilège; et lui qui dans un autre endroit ne veut pas que le Fils et l'Esprit-Saint soient de même substance que le Père, pour ne point paraître scinder la divinité, le voilà qui concède aux anges et aux hommes la nature du Dieu tout-puissant.

16. Telle étant sa doctrine, quelle démenace n'est-ce pas, en modifiant à peine, sur le Fils et le Saint-Esprit, ce qui impliquait trop ouvertement le blasphème, d'avoir produit au grand jour et proclamé d'une voix téméraire tout ce qu'il a d'ailleurs écrit, alors que les unes et les autres de ces choses émanent de la même source d'impunité? Ce n'est pas ici le moment de combattre avec la plume toutes ces aberrations, et puis nous devons penser qu'elles sont réfutées par tous ceux qui ont écrit contre Arius, Eunomius, le Manichéisme et les diverses hérésies. Quiconque voudra donc parcourir les livres d'Origène d'un pied sûr, de manière à parvenir à la terre promise, doit se munir d'une forte chaus-

(1) Que nos âmes soient une partie de la substance divine, ce n'est pas Origène qui l'a prétendu; cette doctrine appartient aux manichéens. Saint Jérôme lui-même le déclare dans une lettre à Pamphile.

(2) Le moine Rusticus dont il est ici question fut plus tard évêque de Narbonne. C'est à lui que le pape saint Léon adressa la lettre qui figure sous ce nom parmi celles du grand Pontife. Rusticus était de Marseille, mais avait été certainement embrassé la vie monastique à Toulouse.

senti interior homo, qui ad imaginem et similitudinem Dei conditus est, Ex quo concluditur Deum et hæc quodammodo unius esse substantiam. » Unum addit verbum, *quodammodo*, ut tanti sacrilegii erimen effugeret, et qui in alio loco Filium et Spiritum Sanctum non vult de Patris esse substantia, ne divinitatem in partes secare videatur, naturam omnipotentis Dei Angelis hominibusque largitur.

16. Cum hæc ita se habeant, que insania est, paucis de Filio et Spiritu Sancto commutatis, que apertam blasphemiam præferant, cætera ita ut scripta sunt protulisse in medium, et impia voce laudasse, cum nitique et illa et ista de uno impietatis fonte processerint? Adversum omnia scribere, nec hujus est temporis, et omnes qui adversus Arium, et Eunomium, Manichæumque, et diversa scripserunt hæreses, his quoque impietatibus respondisse credendi sunt. Quisquis igitur hos voluerit legere libros, et calcatis pedibus ad terram repositionis pergere; ne alicubi a

sure, de peur d'être mordu par les serpents ou blessé par l'arc du scorpion : qu'il lise donc d'abord cet opuscul, et d'avance il saura les périls qu'il doit éviter dans la route.

## LETTRE CXXIV.

AU MOINE RUSTICUS (2).

Il l'instruit sur les conditions de la vie monastique, si l'on veut qu'elle mérite réellement ce nom; il l'avertit avant tout qu'il faut éloigner la société des femmes suspectes. Selon lui, mieux vaut pour un jeune homme vivre dans un monastère que se retirer au désert; qu'il doit, à cette condition seulement et longtemps après, aborder le ministère de l'enseignement ou celui d'écrire des livres; qu'il faut à tout prix repousser toute familiarité avec les détracteurs.

1. Rien de plus heureux que le chrétien, à qui le royaume des cieux est promis; mais rien de plus pénible, puisque chaque jour il combat pour sa vie; rien de plus fort, puisqu'il triomphe du diable; rien de plus faible, puisqu'il succombe à la chair. Pour établir l'une et l'autre, chose, les exemples ne manquent pas. C'est sur la croix que le larron se convertit, et soudain il mérite d'entendre : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. » *Luc.* xxiii, 43. Du faite de l'apostolat, Judas tombe dans le gouffre de la perdition; ni l'intimité du

serpentibus morderetur, et arcuato Scorpii venire verberetur, legat prius hunc librum, et autemquam ingreditur viam, que sibi cavenda sint, noverit.

## EPISTOLA CXXIV.

AD RUSTICUM MONACHUM.

Docet quemadmodum oporteat instituire vitam Monachi dignam nomine; monet imprimis vitandam suspecturam feminarum consuetudinem; tutius autem esse juvenem in cœnobio quam in solitudine viam agere; tum sero ad docendum et scribendos libros esse veniendum; obtractatum familiaritatem modis omnibus fugiendum.

1. Nihil Christiano felicitas, qui promittitur regnum cœlorum; nihil laboriosius, qui quotidie de vita periclitatur; nihil fortius, qui vincit diabolum; nihil imbecillius, qui a carne superatur. Utriusque rei exempla sunt plurima. Latro credit in cruce, et statim meretur



a sacrifié tous ses biens pour avoir ce champ où se trouve caché le trésor que les voleurs ne pourront lui ravir ni par ruse ni par violence?

5. Je sais que plusieurs s'offenseront de ce que je vais dire, parce qu'une discussion sur le vice en général, ils la prennent pour une injure personnelle. Or, en s'irritant contre moi, ils trahissent leur propre conscience, ils se jugent beaucoup plus sévèrement qu'ils ne me jugent. Pour moi; je ne nommerai personne; usant de la licence de l'ancienne comédie, je n'irai pas choisir mes personnages pour les accabler de mes traits. Il est d'un homme sage, d'une femme prudente, de dissimuler ses impressions, ou mieux de corriger leurs travers quand ils leur sont manifestés, de s'indigner contre eux-mêmes, et non contre moi, de ne pas charger de malédictions celui qui les avertit. Serait-il sujet aux mêmes reproches, il est moins blâmable cependant celui qui déteste déjà le mal dont il est atteint.

6. J'apprends que vous avez une mère pleine de religion, veuve depuis de longues années, qui vous a prodigué les soins les plus tendres et les plus intelligents pendant votre enfance; une mère qui, non contente des études que vous aviez suivies dans les Gaules, où les lettres brillent d'un si vif éclat, vous envoya plus tard

à Rome, sans ménager les frais, se consolant de l'absence d'un fils par l'espérance de l'avenir. Ainsi la gravité romaine devait tempérer l'abondance et la splendeur de la diction gauloise. Vous aviez besoin de frein et non d'éperon; ce qui du reste était arrivé, lisons-nous, aux hommes les plus déserts de la Grèce: ils arrêtaient l'enflure de l'Asie en y répondant le sel attique, et modéraient avec le fer l'exubérance de la vigne, afin que le pressoir de l'éloquence ne fût pas envahi par les pampres des mots, mais qu'il regorgéât plutôt des riches grappes de la pensée. Respectez-la comme une mère, aimez-la comme une nourrice, vénérez-la comme une sainte. N'imitiez pas l'exemple de tant d'autres qui délaissent les personnes de leur famille pour aller à des étrangères. Ils affichent leur propre déshonneur, en recherchant des liaisons suspectes sous des noms empruntés à la piété. J'ai vu plusieurs de ces femmes qui dans un âge plus que mûr se plaisaient dans la société de tout jeunes afrançais, courant après des fils spirituels; et peu à peu triomphant des répugnances de la pudeur, sous le titre fictif de mères, elles se précipitaient dans les relations conjugales. Quelques-unes délaissent des sœurs vierges, pour se lier à des veuves du dehors. Il y en a qui détestent les

calcaribus in te, sed frænis uteretur: quod et in disertissimis viris Græciæ legimus, qui Asianum tumorem Attico siccabant sale, et luxuriantes flagellis vineas fœlicibus reprimebant, ut eloquentiæ torcularia, non veriorum pampinis, sed sensuum, quasi utarum, expressio-nibus redundarent. Hanc tu suspicet ut parentem, ama ut nutricem, venerare ut sanctam. Nec aliorum indeteris exemplum, qui relinquunt suas et alienas appetunt, quorum dedecus in propatulo est, sub nominibus (a) pietatis quærentium suspecta consortia. Novi ego quasdam jam matrioris ætatis, et pleræque libertini generis adolescentibus delectari, et filios querere spirituales; paulatimque pudore superato, per facta matrum nomina, erumpere in licentiam maritalem. Aliæ sorores virgines deserunt, et externis viduis copulantur. Sunt quæ oderunt suos, et non suorum palpantur affectu; quarum impatientia, in dext animi, nullam recipi excusationem, et cassa impudicitie velamenta quasi araneorum fila dirumpit. Videas nonnullos do-

(a) Acute suggillat Agapetas, fœditissimum hominum genus, qui caritatis sive pietatis obsecrat, illicium cum feminis continerium fovebat. In epistola XXII ad Eustochium *Agapetarum pestem* vocat Nazarianus;

Ἡ ἀγαπή σου καὶ τοῦνομα τοῦτο τὸ στυγνὸν  
φεύ, φεὺ μὴ τι ἔχη καὶ μαρὰς ἀγάτης.

Et auctor libri de Singularitate clericorum: « nudam, inquit, fœditatem velamento boni nominis tegunt, dum apud eos sub falsa dilectione vera dilectio violatur. »

membres de leur famille, qui ne se laissent pas émouvoir par ces affections domestiques; dont l'impatience enfin, signe certain de l'état d'une âme, ne permet aucune excuse, et déchire comme des toiles d'araignée les voiles qui cachent le vice. Vous pouvez également voir des hommes ceints d'une corde, portant une tunique grossière et laissant pousser leur barbe sans aucun soin, qui ne peuvent pas s'éloigner du voisinage des femmes, demeurant même sous leur toit et prennent place à leur table; ils ont des servantes d'un âge suspect, et tout semble annoncer le mariage, si ce n'est qu'on ne l'avoue pas. L'honneur du nom chrétien n'est pas compromis, la religion n'est pas responsable des vices auxquels on se livre en se couvrant de son manteau; c'est plutôt la confusion des idolâtres, qui voient que l'Eglise condamne ce que condamnent tous les hommes de bien.

7. Pour vous donc, si vous voulez réellement être moine et non simplement le paraître, ayez soin, non de vos biens temporels, puisque c'est en y renonçant que vous êtes entré dans la vie monastique, mais de votre âme. Que des vêtements grossiers soient l'indice d'une conscience pure; qu'une tunique sans valeur manifeste au dehors le mépris du siècle: il ne faut pas que l'enflure soit au dedans, de peur qu'il n'y ait désaccord entre l'habit et la parole. Qu'il n'aille pas chercher la délicatesse des bains, celui qui désire éteindre par le jeûne le feu des passions.

cinctis rebus, pulla tunica, barba proluxa, a mulieribus non posse discedere, sub eodem manere lecto, simul inire convivia, ancillas juvenes habere in ministerio, et, præter vocabulum nuptiarum, omnia esse matrimonii. Nec hæc culpe est Christiani nominis, si simulator religionis in vito sit; quinimo confusio gentilium, cum ea vident Ecclesiis displicere, quæ omnibus bonis non placent.

7. Tu vero, si monachus esse vis, non videri, habeto curam, non rei familiaris, cui remittendo hoc esse cupisti, sed animæ tum. Sordidæ vestis candidæ mentis indicia sint; vilis tunica contemptum sæculi probet: ita duntaxat ne animus tumeat, ne habitus sermoque dissentiant. Balnearum fœneala non querat, qui calorem corporis, juniorum caput frigore extinguit. Quæ et ipsa moderata sint, ne nimis debilitent stomachum, et majorem refectionem poscentia, erumpant in crudelitatem, quæ parens libidinum est, Mordax ac temperatus cibus et carni et animæ utilis est. Matrem ita vide ne per illam alias videre cogaris,

Que les jeûnes eux-mêmes soient modérés; car, en les poussant trop loin, on débilité l'estomac, ce qui peut exiger plus tard une nourriture abondante et substantielle, dont le désordre serait encore la conséquence. La tempérance et la frugalité sont utiles au corps aussi bien qu'à l'âme. Voyez votre mère, mais non de manière à voir en même temps d'autres femmes, dont les traits pourraient se graver dans votre cœur, si bien « qu'une plaie secrète saigne au fond de votre poitrine. » *Eneid.* iv. Sachez que les servantes dont elle est entourée sont un piège pour vous; plus est humble leur condition, plus la chute est facile. Jean-Baptiste aussi avait une sainte mère, il avait pour père un prêtre éminent; ni l'affection de cette mère néanmoins, ni la position élevée du père ne peuvent l'enchaîner à la maison de ses parents, s'il doit y courir quelque danger pour son innocence. Il s'en alla vivre au désert, *Luc.* i, et ses yeux aspirant à contempler le Christ, il ne daigna pas les arrêter sur autre chose. Un rude vêtement, une ceinture de peau, pour nourriture les sauterelles et le miel sauvage, *Marc.* i, tout ce qui seconde la vertu, tout ce qui sauvegarde la continence. Les enfants des prophètes, que nous voyons aussi porter le nom de moines dans l'Ancien-Testament, se construisaient d'humbles demeures sur les bords du Jourdain; laissant derrière eux le tumulte des villes, ils vivaient d'un pain cuit sous la cendre et de l'herbe des champs. *IV Reg.*

quarum vultus cordi tuo hæreant, « Et tacitum vivat sub pectore vulnus. » *Eneid.* iv. Ancillas que illi in obsequio sunt, tibi scias esse in insidiis; quia quanto vilior earum conditio, tanto facilior est ruina. Et Joannes Baptista sanctam matrem habuit, Pontificisque filius erat; et tamen nec matris affectu, nec patris opinus vincelatur, ut in domo parentum cum periculo viveret castitatis. Vivebat in eremo, *Luc.* i, et oculis desiderantibus Christum, nihil aliud dignabatur aspiciere. Vestis aspera, zona pellicea, cibus locustæ molique silvestre, *Marc.* i, omnia virtuti et continentie præparata. Filii Prophetarum (quos monachos in veteri Testamento legimus) edificabant sibi casulas propter fluentem Jordanis, et turbis urbium derelictis, polenta et herbis aræstibus victitabant. *IV Reg.* vi. Quamdiu in patria tua es, habeto cellulam pro paradiso; varia Scripturarum poma decerpere; his tere delectis, harum fructu complexu. Si scandalizet te oculus, parcas animæ. « Qui viderit, » inquit Dominus, « nu-

vi. Tant que vous êtes dans votre patrie, ayez pour paradis votre cellule; cueillez les divers fruits des Livres saints, n'ayez pas d'autres délices, ni d'autre intime société. Si votre oeil, votre pied ou votre main vous scandalisent, rejetez-les loin de vous. *Matth. v.* Ne ménagez rien pour ménager l'âme seule. Le Seigneur a dit : « Celui qui jettera sur une femme un regard de concupiscence, a déjà commis le crime dans son cœur. » Il est encore écrit : « Qui se glorifiera d'avoir un cœur chaste? » *Prov. xx, 9.* Les astres eux-mêmes ne sont pas entièrement purs devant le Seigneur; combien moins les hommes, *Job. xxv*, dont la vie tout entière est une tentation? Malheureux que nous sommes, chaque fois que nous consentons à un mauvais désir, nous avons commis l'action coupable. « Mon glaive s'est enivré dans le ciel, » *Isa. xxxiv, 5*, a dit le Seigneur; combien plus sur la terre, qui produit des ronces et des épines. Le vase d'élection, lui dont la bouche était l'instrument du Christ, macère son corps et le réduit en servitude; *1 Corinth. ix*; il voit cependant la loi des sens répugner à celle de l'âme, au point qu'il fait ce qu'il ne veut pas; tel qu'un homme qui souffre violence, il s'écrie : « Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom. vii, 24.* Et vous penseriez pouvoir passer sans chute et sans blessure, si vous ne gardez votre cœur avec tout le soin possible, et si vous ne dites avec le Sauveur : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui

lierem ad concupiscendum eam, jam machabam est eam in corde suo. Quis gloriabitur castum se habere cor? » *Prov. xx, 9.* Astra non sunt munda in conspectu Domini; quanto magis homines, *Job. xxv*, quorum vita tentatio est? Vae nobis, qui quoties concupiscimus, toties fornicamur. « Inebriatus est, » inquit, « gladius meus in caelo; » *Isa. xxxiv, 5*; multo amplius in terra, quae spinas et tribulos generat. Vas electionis, in cuius ore Christus resonabat, macerat corpus suum et subicitur servituti; *1 Cor. ix*; et tamen cernit naturalem carnis ardorem suae repugnare sententiae, ut quod non vult, hoc agere compellatur, et quasi vim patiens, vociferatur et dicit : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom. vii, 24.* Et tu te arbitraris absque lapsu et vulnere posse transire, nisi omni custodia servaveris cor tuum, et cum Salvatore dixeris : « Mater mea, et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei? » *Matth. xii, 58; Marc. iii, 33.* Creditus ista, pietas est; imo quid tam pium quam sanctae matri sanctum filium custodire? Optat et illa te

font la volonté de mon Père? » *Matth. xii, 50; Marc. iii, 35.* Cette dureté est de la piété filiale; quoi d'aussi pieux que de conserver un fils saint à une sainte mère? Elle désire aussi que vous viviez, non pour vous voir un temps, mais pour vous voir à jamais avec le Christ. Anne donna le jour à Samuel, moins pour elle-même que pour le tabernacle. *1 Reg. ii.* Les enfants de Jonadab, qui ne buvaient ni vin ni bière, qui habitaient sous des tentes et n'avaient de demeure qu'autant que la nuit les y forçait, furent les premiers, comme nous le lisons dans le psamme *lxx*, d'après les Septante, à subir la captivité lorsque l'armée des Chaldéens ravageait la Judée les contraignant à rentrer dans les villes.

8. Que d'autres en pensent ce qu'ils voudront. Chacun suit son propre sentiment. Pour moi, la ville est une prison et la solitude un paradis. Pourquoi chercherions-nous les foules qui sont dans les villes, nous dont le nom même accuse l'isolement? Moïse, pour se préparer à gouverner le peuple juif, fait quarante ans son éducation dans le désert; *Exod. iii*; pasteur des brebis, il devient pasteur d'hommes. *Luc. x.* Après avoir pêché dans le lac de Génézareth, les apôtres deviennent également pêcheurs d'hommes. Ils avaient leur père, leurs filets, leur barque; et soudain ils abandonnent tout pour suivre le Seigneur; ils porteront chaque jour leur croix, et n'auront pas même un bâton à la main. Je vous tiens ce langage pour que, si vous sentez le désir

vivere, et non videre ad tempus, ut semper cum Christo videat. Anna Samuelem, non sibi, sed Tabernaculo genuit. *1 Reg. ii.* Filii Jonadab, qui vinum et siceram non bibebant, qui habitabant in tentoriis, et quas nox compulerat sedes habebant, scribuntur in Psalmo, *Psal. lxx, sec. LXX*, quod primi captivitate sustinuerint, qui ab exercitu Chaldorum vastitate Judeam, urbes introire compulsi sunt.

8. Viderint aliquid sentiant. Unusquisque enim suo sensu ducitur. Mist opprimus carcer, et solitudo paradisi est. Quid desideramus urbium frequentiam, qui de singularitate censuemur? Moyses, ut pressset populo Judaeorum, quadraginta annis eruditur in eremo; *Exod. iii*; pastor orium, hominum factus est pastor. *Luc. v.* Apostoli de piscatione lacus Genézareth ad piscationem hominum transierunt. Tunc (al qui tunc) habentes patrem, rete, naviculum, secuti Dominum, prolium omnia reliquerunt, portantes quotidie crocem suam, et ne virgam quidem in manu habentes. Haec dico, ut etiam si Clericatus te titillat desi-

d'entrer dans la cléricature, vous appreniez afin de pouvoir enseigner, et que vous offriez au Christ une hostie raisonnable : il ne faut pas que vous soyez soldat avant de savoir manier les armes, docteur avant d'avoir été disciple. Il n'appartient pas à mon humilité, il n'est pas dans la mesure de mes forces, de m'établir juge des cleres, de dire quelque chose de défavorable touchant les ministres de l'Eglise. Respectons leur ordre et leur rang; mais, si vous y parvenez, mon petit livre à Népotien, *Epist. lvi*, pourra vous montrer comment vous devez y vivre. Ici nous discutons les commencements de la vie d'un moine, et d'un moine qui s'est imposé le joug du Christ après avoir cultivé dans sa jeunesse les études libérales.

9. Examinons d'abord si vous devez vivre seul ou dans un monastère avec les autres. Pour moi, j'estime préférable que vous ayez la société des saints, que vous ne soyez pas obligé de vous instruire vous-même, que vous n'entriez pas sans guide dans une voie où vous n'avez jamais mis les pieds; ce serait vous exposer à vous égarer soit à droite soit à gauche, à ne pas atteindre ou bien à dépasser le but, à vous fatiguer par une course désordonnée ou bien à vous endormir dans l'inaction. L'orgueil se glisse vite dans la solitude; quand on a jénué quelque temps, on s'imagine avoir une certaine importance; s'ouïliant soi-même, oubliant aussi le point de départ

derium, discas quod possis docere, et rationabilem hostiam offeras Christo : ne miles antequam tiro, ne prius magister sis quam discipulus. Non est humilitatis mese neque mensura, iudicare de Clericis, et de ministris Ecclesiarum sinistrum quippiam dicere. Habent illi ordinem et gradum suum; quem si tenueris, quomodo tibi in eo vivendum sit, editus ad Nepotianum liber, *Epist. lvi*, docere te poterit. Nunc monachi incunabula moresque discutimus; et ejus monachi qui liberalibus studiis eruditus in adolescentia, jugum Christi collo suo imposuit.

9. Primumque tractandum est utrum solus an cum aliis in monasterio vivere debeas. Mihi quidem placet ut habeas sanctorum contubernium, nec ipse te doceas, et absque ductore ingrediarius viam quam nunquam ingressus es; sicutique tibi in partem alteram declinandum sit, et terrors pateas, plusque aut minus ambules quam necesse est; ne aut currens lasseris, aut moram faciens obdormias. In solitudine cito superbiis perbia; et, si parumper jejunaveris, hominemque non videris, putat se alienigen esse moment; oblitusque sui,

et celui vers lequel on tend, on divague intérieurement par le cœur, extérieurement par la langue. Le solitaire, méconnaissant la volonté de l'Apôtre, juge les serviteurs d'autrui; il porte la main sur tout ce que souhaite la gourmandise; il dort tant qu'il veut; il ne craint personne, fait tout ce qui lui passe par l'esprit, regarde tout le monde comme étant au-dessous de lui, se trouve plus souvent dans les villes que dans sa cellule; parmi les frères il simule la modestie, ne craignant pas de se mêler à la foule sur la place publique. Mais quoi? blâmerions-nous la vie solitaire? Nullement, puisque nous en avons si souvent fait l'éloge. Ce que nous voulons, c'est que du gymnase des monastères sortent des soldats qui ne s'effraient plus des rudex exercices du désert; qui longtemps aient donné les preuves d'une vie sainte, qui se soient tenus les derniers de tous, afin de devenir les premiers; qui ne se soient jamais laissés abattre ni par la faim ni par la saturation; qui se réjouissent dans l'indigence; dont l'extérieur, la parole, le visage, la démarche soient l'enseignement de toutes les vertus; qui ne savent pas, à l'exemple de quelques hommes ineptes, inventer des prodiges que les démons opéreraient dans leur lutte contre eux, pour exciter l'admiration des ignorants et du vulgaire; tout cela, dans un but intéressé.

10. Nous avons vu naguère et nous avons déploré les richesses d'un Crisus surprises par la

unde et quo venerit, intus corde, lingua foris vagatur. Judicat, contra Apostoli voluntatem, alienos servos; quo gula voluerit, porrigit manum; dormit quantum voluerit; nullum veretur, facit quod voluerit, omnes inferiores se putat, crebriusque in urbibus quam in cellula est; et inter fratres simulat verecundiam, qui palestram turbis colliditur. Quid igitur solitariam vitam reprehendimus? Minime; quippe quam sepe laudamus. Sed de ludo monasteriorum, hujuscemodi volumus egredi milites, quos creati dura rudimenta non terrent; qui specimen conversatiouis suae multo tempore dederint, qui omnium fuerint minimi, ut primi omnium fereant; quos nec esurias aliquando, nec saturitas superavit; qui paupertate latantur; quorum habitus, sermo, vultus, incessus, doctrina virtutum est; qui nesciunt, secundum quosdam ineptos homines, demonum pugnationum contra se portenta confingere, ut apud imperitos et vulgi homines miraculum sui faciant, et exinde lucra sectentur.

10. Vidimus nuper et plangimus, Crisi opes unius morte deprehensas; urbisque stipes, quasi in usus pau-

mort; les offrandes d'une ville entière, recueillies, en apparence pour l'usage des pauvres, devenant la proie d'une famille à laquelle elles étaient léguées. Alors le fer tombé au fond de l'eau revint à la surface, et parmi les palmiers se révéla l'amertume de la source de Mercha. Cela n'est pas étonnant; car il eut pour compagnon et pour maître un homme qui se fit une richesse avec la faim des indigents, et réserva pour sa misérable vie les biens laissés aux misérables. Les cris de ces derniers parvinrent enfin jusqu'au ciel, triomphant de l'extrême patience de Dieu à force de retentir à ses oreilles; et l'ange le plus terrible fut envoyé pour dire à Nabal, l'habitant du Carmel: « Insensé, cette nuit même on l'arrachera ton âme; et les richesses entassées par toi, à qui reviendront-elles? » *Luc. xii, 2.*

41. Je veux donc que vous n'habitiez pas avec votre mère, pour les motifs d'abord que je viens d'exposer, et puis surtout pour que vous n'ayez pas à lui causer de la tristesse en refusant les mets délicats qu'elle vous offrirait, ou bien pour que vous ne jetiez pas de l'huile au feu en les acceptant; pour que, vivant dans la société qui l'entoure, les images que vous auriez constamment sous les yeux pendant le jour, ne revinssent la nuit dans vos songes. Que le livre ne s'éloigne jamais de votre main et de vos yeux;

perum congregatas, stirpi et posteris derelictas. Tunc (a) ferrum quod latebat in profundo, supernatavit aquæ, et inter palmarum arbores, Mercha amaritudo monstrata est. Nec mirum; talem et socium et magistrum habuit, qui egentium famem, suas fecit esse divitias, et miseris derelicta, in suam reservavit miseriam. Quorum clamor tandem pervenit ad cœlum, et patientissimas Dei vitæ auras, ut missus Angelus pessimus Nabal Carmelo diceret: « Stulte, hac nocte auferent animam tuam te; quæ autem præparasti, cujus erunt? » *Luc. xii, 2.*

41. Volo ergo te, et propter causas quas supra exposui, non habitare cum matre; et præcipue, ne aut offerentem delicatos cibos, renuendo contristes, aut si acceperis, oleum igni adjicias, et inter frequentiam puellarum per diem videas quod nocte cogites. Nunquam de manu et oculis tuis recedat liber; discatur Psalterium ad verbum; oratio sine intermissione; vigil sensus, nec vanis cogitationibus patens. Corpus pariter

(a) Elegantiissime alludit historiam Eliæ, cujus opera ferrum, quod uni ex filiis Prophætaram ligna cedenti, in aquam cecidit, et renuans rellit, et aquæ supernatavit. Quod subsequitur Mercha nomen nec ita ex ingenio emendavi, cum antea perperam esset Myrcha, in cœlis canibus se Max. Cosmæ Erod. 13, vers. 23, et seqq. ut liquido veritas emendationis constet; veteres enim exscriptores hujus loci Mercha, seu ut Volgata habet Mara, nomen pessimum, ad amaritudinis et nominis similitudinem, facillime confuderunt, unde et Hier. xlii, et Lactantius aliorum libri, nisi cum locum alludunt, sæpius depravati sunt. (Edit. Migne.)

vous devez apprendre mot à mot tous les psaumes; priez sans interruption; ayez l'esprit toujours en éveil, toujours en garde contre les mauvaises pensées. Que le corps et l'âme tendent également vers le Seigneur. Triomphez de la colère par la patience. Aimez la science des Ecritures, et vous n'aimerez pas les désordres de la chair. Ne livre pas votre âme aux diverses tentations; car elles vous domineront dès qu'elles auront fixé leur demeure dans votre cœur, et bientôt elles vous entraîneront aux fautes les plus graves. Ayez un travail habituel, afin que le diable vous trouve constamment occupé. Si les apôtres, bien qu'ils eussent le pouvoir de vivre de l'Evangile, travaillaient cependant de leurs mains pour n'être à charge à personne, et même venaient au secours de leurs frères dont ils auraient pu exiger leur subsistance corporelle en retour des biens spirituels, *1. Corinth. ii*, pourquoi ne travaillerez-vous pas aux objets qui doivent servir à votre usage? Fabriquez des nattes de jonc, tressez l'osier pour en faire des corbeilles; bêchez la terre, formez-y des petits carrés égaux, semez-y les différents légumes, ou plantez-les avec ordre, et puis faites-y circuler de petits ruisseaux, pour que vous ayez ce spectacle si bien décrit par le poète: « Voilà que d'un point élevé, il amène l'eau par une douce pente;

et animus tendatur ad Dominum. Iram vitæ patientia; AMA SCIENTIAM Scripturarum, et carnis vitia non amabis. Nec vacet mens tua variis perturbationibus, quæ si pectori insederint dominabuntur tui; et te deducunt ad delictum maximum. Factio aliquid operis, ut te semper diabolo inveniat occupatum. Si Apostoli habentes potestatem de Evangelio vivere, laborabant manibus suis, ne quem gravarent, et aliis tribuissent refrigeria, quorum pro spiritualibus debebant metere carnalia, *1. Cor. ix*, cur tu in usus tuos cessura non præpares? Vel fessellam texe juncæ, vel canistrum lentis plecte viminibus; sarriatul humus, arcola: ex quo limite dividantur, in quibus cum oleum jacta fuerint semina, vel plantæ pro ordine posita, aquæ decurrat irrigua, ut pulcherrimorum versuum spectator assistas:

Essæ supercilio diviti transis undam  
Eliæ, illa cadens venoum per levis curram  
Saxa est cælestique ardua temperat arva.  
Georg. ii.

elle descend en murmurant à travers les pierres polies et va répandre la fraîcheur dans les champs brûlés par le soleil. » *Georg. iii*. Entez les arbres stériles, soit avec des bourgeons, soit avec des fragments de branche, afin de goûter en peu de temps le fruit suave de votre travail. Construisez des ruches pour les abeilles, auxquelles vous renvoyez les Proverbes de Salomon; *Prov. vi*, d'après les Septante; et dans ces petits corps vous apprendrez l'ordre et la royale discipline qui doivent exister dans les monastères. Tressez des filets pour prendre les poissons; transcrivez des livres, pour que la main fournisse à votre alimentation et que la lecture serve à rassasier votre esprit. « L'homme oisif vit tout entier dans les désirs. » *Prov. xiii, 14*, d'après les Septante. Les monastères de l'Egypte sont fidèles à cet usage de ne recevoir aucun religieux qui ne travaille des mains, moins pour les besoins du corps que pour le salut de l'âme. Que l'esprit ne s'égare pas à travers de dangereuses pensées, et ne se livre pas à tout venant comme l'infidèle Jérusalem. *Ezech. xvii*.

42. Dans ma jeunesse, alors que je m'étais parqué dans le désert, je brisais les violents assauts du vice et les terribles emportements de la nature par des jeûnes répétés; mais les pensées bouillonnaient dans mon âme. Pour dominer ce tumulte intérieur, je me mis sous la discipline

Inseratur (a) infructuosæ arboris, vel gemmis, vel sruulis, ut, parvo post tempore, laboris tui dulcia poma decerpas. Apum fabricare alvearia, ad quas te mittunt Salomonis Proverbia; *Prov. vi*, juxta LXX; et monasteriorum ordinem ac regiam disciplinam, in parvis discæ corporibus. Texantur et lina capiendi piscibus; scribantur libri, ut et manus operetur cibum, et animus lectione saturetur. « In desideris est omnis otiosus. » *Prov. xiii, 14*, juxta LXX. Egyptiorum Monasteria hunc morem tenent, ut nullum absque operis labore suscipiant, non tam propter victus necessitatem quam propter animæ salutem. Ne vagetur perniciosus cogitationibus mens, et instar fornicantis Jerusalem, omni transenti divaricet pedes suos. *Ezech. xvii*.

42. Dum essem juvenis, et solitudinis me deserta vallarent, incentiva vitiorum ardoremque natura ferre non poteram, quem et in crebris jejuniis frangerem, mens tamen cogitationibus astuabat. Ad quam edomandam, enidam fratri, qui ex Hebræis crederetur, me in disciplinam dedi, ut post Quintilianî acuminis,

(a) Vid. Tritemian. lib. de Levdæ scriptorum manualium cap. 5. In Regula S. Ferri cap. 28. « Pagina pingit digito, qui terram non præseribit aratro; quia qui agriculthram exercere non vult, legere, scribere, quod est precipuum opus, piscium etiam providere capturam, et que similia sunt facere atque implere potest. Adde Severum Sulpicianum in Vita S. Martini. Palladium in Leuitica cap. 86.

croire à la vérité ; le Père seul prenait adroitement sa défense, pour que ce frère ne fût pas comme submergé par la tristesse. A quoi bon d'autres détails ? Ainsi se passa toute une année ; à la fin, le jeune homme à qui l'on demanda ce qu'il en était de ses anciennes pensées et s'il en ressentait encore quelque atteinte, répondit : Quoi ! on me laisse à peine vivre ; comment voulez-vous que je pense au mal ? Si, dans cette position, il eût vécu seul, qui l'eût aidé à remporter la victoire ?

14. Les philosophes du siècle ont coutume de chasser une vieille affection par une affection nouvelle, comme un clou par un clou. Ce fut la conduite tenue par les sept principaux seigneurs de la Perse envers le roi Assuérus : ils lui conseillèrent d'oublier la reine Vasthi en appelant une autre jeune fille à la remplacer sur le trône et dans son cœur. *Esth.* II. Ils ne savaient guérir le vice que par le vice, le péché par le péché ; pour nous, nous triomphons des vices par l'amour de la vertu. « Eloignez-vous du mal, dit le prophète, et pratiquez le bien. » *Psal.* XXXVI, 37. « Cherchez la paix, qu'elle soit l'objet de vos poursuites. » A moins de haïr le mal, nous ne pouvons pas aimer le bien. Il faut même faire le bien pour arriver à fuir le mal. Il faut rechercher la paix, pour éviter les guerres. Il ne suffit pas de la rechercher, nous devons encore, lorsque

frater. Quid multa ? Ita annus ductus est ; quo expleto, interrogatus adolescens super cogitationibus pristinis, an adhuc molestia aliquid sustineret, pater, inquit, vivere mihi non licet ; et fornicari libet ? Hic et solus fuisset, quo adjuvare superasset ?

15. Philosophi sæculi solent aveterem amore novo, quasi clavum clavo expellere. (a) Quod et Assuero regi septem principes fecere Persarum, ut Vasthi regine desiderium, aliarum puellarum amore compescerent. *Esth.* II. ILLI VITUM VITIO, peccatumque peccato medicantur ; nos amore virtutum, vitia superemus. « Declina, ait, a malo, et fac bonum. » *Psal.* XXXVI, 37. « Quære pacem, et persequere eam. » Nisi oderimus malum, bonum amare non possumus. Quin potius faciendum est bonum, ut declinemus a malo. Pax querenda, ut bella fugiamus. Nec sufficit eam querere, nisi inventam fugientemque omni studio persequa-

(a) Ex Clorion. l. 4. Tit. n. 33. « Etiam novo quidem (al. quodam) amore veterem amorem tanquam clavo clavum ejicendum putant, et Ovidius in Remedio :

*Alterius vitæ subtrahit alter amor.*

(b) Plinius lib. 10. c. 23, grana ordium in volando observans, a tergo, inquit, sentin dilatante se cuncto porrigitur agmen. Eo ordine dispositæ, X litteram representant, cujus vocem ductrix offertur ; unde et Palamedis aves vulgo audiunt. Claudianus de bello Gildonico :

*Ordinibus variis per nubila textitur alis  
Littera, pennisque notis inscribitur aer.*

nous l'avons trouvée et qu'elle menace de nous échapper, la poursuivre de tous nos efforts, cette paix qui surpasse tout autre sentiment, dans laquelle est la demeure de Dieu, puisque le prophète a dit : « Son séjour est établi dans la paix. » *Psal.* LXXV, 2. C'est une belle expression que celle de poursuivre la paix ; elle rappelle ce mot de l'Apôtre : « Poursuivez l'hospitalité. » *Rom.* XII, 13, voulant dire par là que nous devons inviter nos hôtes, non avec des paroles banales et du bout des lèvres, comme on dit, mais avec toute la chaleur de notre âme, les retenant de force, comme s'ils allaient nous enlever avec eux-mêmes une partie de notre gain et de notre récompense.

15. Nous n'apprenons aucun art sans maître. Les animaux privés de raison, les troupes de bêtes féroces elles-mêmes, marchent à la suite d'un chef. Les abeilles ont leurs reines ; les cigognes se rangent après l'une d'elles, et volent en figurant une lettre de l'alphabet. Il n'y a qu'un empereur, un juge par province. Rome à peine fondée ne put pas supporter deux rois ; elle fut consacrée par un parricide. Dans le sein de Rebecca, Esau et Jacob commencèrent à se faire la guerre. *Gen.* XXV. Il n'y a qu'un évêque dans chaque Eglise, un archevêque, un archidiacre ; et la hiérarchie ecclésiastique repose tout entière sur ses chefs. Il n'y a qu'un pilote dans un vais-

seau, un maître dans une maison ; quelque grande que soit une armée, elle n'attend le signal que d'un seul. Pour ne pas fatiguer le lecteur en prolongeant cette énumération, tout ce discours n'a pas d'autre but que de vous apprendre combien il est important de ne pas vous diriger vous-même, et de vivre dans un monastère sous la discipline d'un supérieur, quoique dans une nombreuse société de frères, pour que l'un vous soit un modèle d'humilité, l'autre de patience, un autre encore de silence ou de douceur. Ne faites pas ce que votre volonté vous suggère, prenez les aliments qui vous sont prescrits et les vêtements qu'on vous donne, accomplissez votre tâche avec soin, obéissez à celui qui vous répugne. Ne prenez votre repos que succombant à la fatigue, lorsque déjà vous dormez en marchant ; et puis soyez dans l'obligation de vous lever avant même d'avoir complété votre sommeil. Dites le psaume à votre tour (1) ; et là ce n'est pas la douceur de la voix, c'est la piété de l'âme qu'il faut avoir avant tout, selon cette parole de l'Apôtre : « Je psalmodierai d'esprit, je psalmodierai de cœur ; » 1 *Corinth.* XIV, 15 ; et cette autre : « Chantant dans vos cœurs à la gloire de Dieu. » Il avait lu ce précepte : « Psalmodiez avec intelligence. » Servez les frères, lavez les pieds des hôtes ; souffrez les injures en silence ; le supérieur du monastère, craignez-le comme un maître, aimez-le comme un père. Regardez comme vous étant avantageux tout ce qu'il vous

(1) Nous avons déjà remarqué dans une note du premier volume en quel la manière de chanter ou de psalmodier des anciens différait de celle qui depuis longtemps est en usage. Ce nouveau trait de notre saint docteur marque une fois de plus cette différence.

rectoribus nititur. In navi unus gubernator ; in domo unus Dominus ; in quamvis grandi exercitu, unus signum expectatur. Et ne plura replicando fastidium legenti faciam, per hæc omnia ad illud tendit oratio, ut doceam te, non tuo arbitrio dimittendum, sed vivere debere in monasterio sub unius disciplina Patris consuetudine multorum, ut ab alio discas humilitatem, ab alio patientiam, hic te silentium, ille docet mansuetudinem. Non facias quod vis, lassus ad stratum venias, ambulans que dormites, et neculum (al. nec *venum*) expleto somno, surgere compellaris. Dicas Psalmum in ordine tuo, in quo non dulcedo vocis, sed mentis affectus quantur, dicente Apostolo : « Psallam spiritu, psallam et mente ; » 1 *Cor.* XIV, 15 ; et : « Cantantes in cordibus vestris Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

modie sicut in corde vestro Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

modie sicut in corde vestro Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

modie sicut in corde vestro Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

modie sicut in corde vestro Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

modie sicut in corde vestro Domino. » Legoratur enim esse præceptum : « Psal-

## SAINT JÉRÔME.

sejour malsain et prolongé de la cellule, des joines excessifs, l'ennui de la solitude, des lectures immodérées, les mêmes choses résonnant jour et nuit à leurs oreilles, jettent dans la mélancolie. Ceux-là auraient plutôt besoin des prescriptions d'Hippocrate que de nos préceptes. La plupart ne peuvent se passer des arts ou des négoes qu'ils ont exercés jusque-là; sous des noms différents, ils continuent le même trafic et le même commerce; ne se contentant pas du vêtement, selon la sentence de l'Apôtre, II *Tim.* vi, ils aspirent à réaliser des gains supérieurs à ceux des hommes du siècle. Auparavant les Ediles, que les Grecs appellent *les régulateurs de l'agora*, mélaient un frein à la rage des vendeurs, et l'excès n'était pas impuni : maintenant sous le masque de la religion s'exercent d'iniques trafics, et l'honneur du nom chrétien sert à la fraude plutôt qu'il ne la subit. chose honteuse, mais nécessaire à dire, pour que nous apprenions du moins à rougir de notre honte, nous tendons publiquement la main et nous enveloppons l'or dans les haillons; contrairement à l'attente commune, nous mourons riches avec des sacs pleins, après avoir vécu comme des pauvres. Pour vous quand une fois vous serez au monastère, vous n'agirez plus ainsi, ce ne sera plus possible; l'habitude ga-

gnera peu à peu, et ce qui d'abord était une contrainte, vous l'accomplirez bientôt avec plaisir; oubliant ce que vous aurez laissé en arrière, vous marcherez constamment vers le bien placé devant vous, ne regardant nullement le mal que font les autres, et ne vous occupant que du bien que vous avez à faire.

17. Ne vous laissez pas entraîner par la multitude des prévaricateurs, sachez vous dégager de la foule qui court à sa perte, et ne pensez pas en vous-même : Quoi? tous ceux qui demeurent dans les villes seront-ils donc perdus? Voilà qu'ils jouissent de leurs biens, administrent les Églises, fréquentent les bains publics, ne dédaignent pas les parfums; et cependant leur éloge est dans toutes les bouches. — A cela j'ai déjà répondu, et je me borne à répondre encore que dans cet opuscule je n'ai pas à traiter des clercs, et que mon but est de former un moine. Les clercs sont saints et leur vie est louée par tout le monde, soit; mais alors agissez et vivez dans le monastère de manière à mériter d'être clerc, à n'importe aucune tâche à votre adolescence, pour que vous puissiez monter à l'autel du Christ comme sortant du sanctuaire de la virginité, ayant le bon témoignage de ceux mêmes du dehors; que les femmes connaissent votre nom, mais mille-

magis facit quam patitur. Quodque pndet dicere, sed necesse est, ut scilicet sic ad nostrum erubescamus dedecus, publice extendentes manus, panis aurum tegimus; et contra omnium opinionem, plenis sacculis moritur divites, qui quasi pauperes victimis. Tū cum in in monasterio fueris, hæc facere non licebit; et inolecente paulatim consuetudine, quod primum cogebaris, vel incipies, et delectabit te labor tuus; oblitusque præteritorum, semper priora sectaberis, nequaquam considerans quid alii mali faciant, sed quid boni tu facere debeas.

17. — Neque vero peccantium ducaris multitudine, et te perennitum turba sollicitet, ut tacitus cogites: Quid? ergo omnes peribunt qui in urbibus habitant? Ecce illi fruuntur suis rebus, ministrant Ecclesiis, adeunt balneæ, unguenta non spernunt; et tamen in omnium ore versantur. Ad quod et ante respondi, et nunc breviter respondeo, me in presentibus opusculo non de Clericis disputare, sed monachum institure, Sancti sunt Clerici et omnium via laudabilis.

18. — Ne ad scribendum cito protilias, et levi ducaris insania. Multo tempore discere quod doceas. Ne credas laudatoribus tuis, imo irrisoribus aures ne libenter accomodes; qui cum te adulationibus foverint, et quodammodo impotem mentis effecerint, si subito respereris, aut ciconiarum deprehendes post te colla curvari, aut manu arcticulas agitari asini, aut æstuantem canem protendi linguam. Nulli detrahas, nec in eo te sanctum putas si cæteros laceres. Accusamus sæpe quod facimus, et contra nosmetipsos diserti, in nostra vita invenimus, multi de eloquentibus judicantes. Testudineo Grunnius incedebat ad loquendum gradum, et per intervalla quædam, vix pauca verba carpebat, ut

ment votre visage. Quand vous serez arrivé à l'âge parfait, en supposant que la vie vous mène jusque-là, le peuple ou le pontife de la cité venant alors à vous choisir pour la cléricature, accomplissez les devoirs des clercs, et proposez-vous dans le nombre l'exemple des meilleurs; car, dans toute condition et dans tout rang, le mieux est toujours mêlé du pire.

18. Ne vous hâtez pas de composer et d'écrire, séduit par une dangereuse manie; apprenez longtemps ce que vous devrez enseigner. Ne croyez pas aux éloges qu'on vous adresse, ou mieux ne prêtez pas bénévolement l'oreille à de véritables moqueries. Quand vos flatteurs vous auront séduit et mis hors de vous-même, si vous vous retournez tout à coup, vous les surprendrez courber derrière vous des cous de cigogne, ou bien agiter avec les mains des oreilles d'âne, ou bien encore tirer une langue de chien dévoré par la soif. Ne dites de mal de personne, et ne vous regardez pas comme un saint parce que vous aurez déchiré la réputation d'autrui. Nous critiquons souvent ce que nous faisons nous-mêmes; diserts contre nous, nous nous déchainons contre nos propres vices; muets, nous faisons leur procès à ceux qui sont éloquentes. Grunnius avançait en parlant d'un pas de tortue, il accrochait à peine de loin en loin quelques rares paroles, et vous eussiez dit qu'il poussait des san-

bilis. Ita ergo age, et vivo in monasterio ut Clericus esse merearis, ut adolescentiam tuam nulla sorde commacules, ut ad altaria Christi quasi de thalamo virgo procedas, et habeas de foris bonum testimonium; feminæque nomen tuum noverint, et vultum tuum nesciant. Cum ad perfectam ætatem veneris, si tamen vita comes fuerit, et le vel populus, vel Pontifex civitatis, in Clericum elegerit, agito quæ Clerici sunt, et inter ipsos sectare meliores; quia in omni conditione et gradu, optimis mixta sunt pessima.

18. — Ne ad scribendum cito protilias, et levi ducaris insania. Multo tempore discere quod doceas. Ne credas laudatoribus tuis, imo irrisoribus aures ne libenter accomodes; qui cum te adulationibus foverint, et quodammodo impotem mentis effecerint, si subito respereris, aut ciconiarum deprehendes post te colla curvari, aut manu arcticulas agitari asini, aut æstuantem canem protendi linguam. Nulli detrahas, nec in eo te sanctum putas si cæteros laceres. Accusamus sæpe quod facimus, et contra nosmetipsos diserti, in nostra vita invenimus, multi de eloquentibus judicantes. Testudineo Grunnius incedebat ad loquendum gradum, et per intervalla quædam, vix pauca verba carpebat, ut

glots, au lieu de prononcer un discours. Mais, à sa table d'école, après qu'il avait placé devant lui des masses de livres, fronçant les sourcils, contractant ses narines, plissant son front, il frappait avec deux doigts pour appeler l'attention de ses disciples. Il répandait alors de pures inepties et déclamaient contre chacun : on l'eût pris pour le critique Longin, pour le censeur de l'éloquence romaine, stigmatisant les autres à son gré et les excluant du sénat des savants. Cet homme bien renté plaisait davantage dans les festins. Il ne faut donc pas s'étonner si les nombreux parasites qui le gorgéait habituellement, se rangeaient autour de lui, l'entouraient de leurs murmures flatteurs, quand il s'avancait en public : Néron au dedans, Caton au dehors. Ambiguë vivante, monstre qui semblerait composé de natures diverses et contraires, animal d'une espèce nouvelle, réalisant assez bien ce tableau du poète : « Lion par le haut du corps, dragon par le bas, vraie chimère par le milieu. » *Homér. Iliad.* v.

19. Ne voyez jamais de tels êtres, ne vous mêlez pas à leur société, n'inclinez pas votre cœur à des propos perfides, pour qu'il ne vous soit pas dit : « Assis vous parliez contre votre frère, vous élevez contre le fils de votre mère une pierre d'achoppement; » puis encore : « Les enfants des hommes se servent de leurs dents comme

eum putare singulire, non proloqui. Et tamen cum mensa posita, librorum exposuisset struem, adducto supercilio, contractisque naribus, ac fronte rugata, duobus digitulis concerebat, hoc signo ad audiendum discipulos provocans. Tum nugas meras fundere, et adversum singulos declamare : criticum diceret esse Longinum, censoremque Romanæ facultiæ, notare quem vellet et de Senatu doctorum excludere. Hic bene nummatus plus placebat in prandis. Nec mirum si qui multos inescere solitus erat, facto como circumstrepentium garrulorum, procedebat in publicum; intus Nero, foris Cato. Totus ambiguus, ut ex contrariis diversisque naturis, unum monstrum novamque bestiam diceret esse compactam, juxta illud poeticum :

Prima leo, postrema dreco, media ipsa chimæra.

19. Nuncquam ergo tales videas, nec hujusmodi hominibus appliceris, nec declines cor tuum in verba malitiæ, et audias : « Sedens adversum fratrem tuum loqueris, et adversus filium matris tue ponebas scandalum; » et iterum : « Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ; » *Psal.* lvi, 5; et alii : « Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula. »

(a) Ex Cicéron. 1. Officior. c. 36. « Cavendum est ne tariffatibus utamur in grossis mollicibus, et similes pomparum ferculis esse videamur. » Eant enim fercula gestantia quedam, in quibus Doorum similibus, hostium spolia, bisque simul in pompis deferantur. Porro de canis laudibus vero maledice Appii dictum supra exposuimus ex Quintiliano. Atque denique sententia expressa est ex illis Persii versibus,

Obsequio capite et figuræ lumine lævæ,

Atque exprobrato trutinantur verba labello.

Nescio quid tecum grave carminis incepte. (Editt. Mign.)

d'armes et de flèches. » *Psalm. lvi, 3*. Il est écrit plus haut : « Leurs paroles sont plus douces que l'huile, et frappent néanmoins comme des traits. » *Psalm. lvi, 22*. Il est dit plus formellement encore dans l'Écclésiaste : « Tel le serpent mord sans bruit, tel celui qui dénigre en secret son frère. » *Ecl. x, 11*. Vous me direz : Je ne dénigre pas moi-même ; mais que puis-je faire quand les autres parlent ainsi ? — « Vaines excuses pour dissimuler le péché, » *Psalm. cxi*, que tout ce que nous prétextons dans ce genre. Il n'est pas d'artifice capable de tromper le Christ. Cette sentence n'est pas de moi, elle est de l'Apôtre : « Ne vous faites pas illusion, on ne se moque pas de Dieu. » *Galat. vi, 7*. Il voit au fond du cœur, tandis que nous voyons seulement le visage. Salomon parle ainsi dans les Proverbes : « Le vent d'aquilon dissipe les nuées, une figure où se point la tristesse arrêtée la langue des médisants. » *Prov. xxv, 23*. Une flèche lancée contre un corps dur revient quelquefois sur celui qui l'a décochée, blesse qui prétendait blesser ; et cette parole se réalise : « Ils sont devenus pour moi un mauvais arc ; » *Psalm. lxxvii, 57* ; et cette autre : « Celui qui lance une pierre en haut la recevra sur sa tête. » *Ecl. xxvii, 28*. C'est ainsi que le détracteur, lorsqu'il voit qu'on l'écoute avec un visage triste, ou mieux qu'on ne l'écoute pas et qu'on se bouche les oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, se tait sur l'heure, son front pâlit, ses lèvres s'immobilisent, sa gorge est desséchée. De

*Ps. lvi, 22*. Et apertius in Ecclesiaste : « Sicut mordet serpens in silentio, sic qui fratri suo occulte detrahit. » *Ecl. x, 11*. Sed dices : Ipse non detraho, alius loquens. *Veritas avortus non amat, nec querit insurrexerunt. Timotheo dicitur : « Adversum presbyterum accusationem cito non receptoris. Peccantem autem coram omnibus argue, ut et ceteri metum habeant. » Tim. v, 19, 20. Non est facile de provecta aetate credendum, quum et vita preterita defendit, et honorat vocabulum dignitatis. Verum qui homines sumus, et interdum contra aetate maturitatem, puerorum vitis habetur, si me vis corrigere delinquentem, aperte increpa, tantum me occulte mordaes. » Corripit me iustus in misericordia, et increpabit ; oleum autem peccatoris non impinget caput meum. » *Ps. cxi, 5*. « Quem enim diligit Dominus, corripit ; castigat autem omnem filium quem recipit. » *Prov. iii, 12*. Et per Isaiam clamat Dominus : « Populus meus, qui beatos vos dicunt, seducunt vos, et semitas pedum vestrorum supplantant. » *Isai. iii, 11*. Quid enim mihi prodest, si alius mala referas mea ? si me*

la ce que dit le même sage : « Ne vous mêlez pas avec les détracteurs, parce que leur perte arrivera soudain ; et qui connaît la ruine de l'un et de l'autre, *Prov. xxiv, 21* ; de celui qui parle, évidemment, et de celui qui écoute. La vérité n'aime pas les recains obscurs et n'emploie pas à son service les secrets délateurs. Il est dit à Timothée : « Ne vous hâtez pas d'accueillir une accusation contre un prêtre. Quant au prévaricateur, reprenez-le devant tous, pour que les autres soient frappés de crainte. » *I Tim. v, 19, 20*. Il ne faut pas croire aisément à ce qu'on dit d'un vieillard que protège sa vie passée et que le nom même de sa dignité honore. Comme après tout cependant nous sommes hommes, et tombons parfois, malgré la maturité de l'âge, dans les vices des enfants, si vous voulez me corriger quand je suis en faute, parlez ouvertement, ne mordez pas dans l'ombre. « Le juste me corrigera avec miséricorde, et me rappellera de la sorte au devoir ; mais l'huile du pécheur ne coulera pas sur ma tête. » *Psalm. cxi, 5*. « Le Seigneur corrige celui qu'il aime ; il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants. » *Prov. iii, 12*. Il s'écrit par la bouche d'Isaïe : « Mon peuple, ceux qui vous proclament heureux vous séduisent, et dressent des embûches sur votre chemin pour vous faire tomber. » *Isa. iii, 11*. A quoi me sert que vous alliez rapporter mes faiblesses aux autres, qu'à mon insu vous alliez, avec mes péchés, ou plutôt avec vos médisances, blesser le cœur d'autrui ; et,

ne scilicet ejus qui loquitur quam illius qui audit loquentem. sed vitio tuo satisfacere. Præcipit Dominus peccantes in os argui debere secreto, vel adhibito teste ; et, si audire noluerint, referri ad Ecclesiam, habendosque in malo pertinaces sicut ethnicos et publicanos. *Math. xvii*.

20. Hæc expressive loquitur, ut adolescentem meum, et linguæ et aurium prorigine liberem ; ut renatum in Christo, sine ruga et macula, quasi pudicam virginem exhibeam, castam tam mente quam corpore ; ne solo nomine gloriatur, et absque oleo honorum operam, extincta lampade, excludatur a sponso. Habes iste sanctum doctissimumque Pontificem Proculum, qui viva et presentis vocæ nostras schedulas superet, quotidianisque tractatus iter tuum dirigat ; nec patitur le in partem alteram declinando, viam relinquere regiam, per quam Israel ad terram repositionis properans, se transilurum esse promittit. Atque utinam exaudiatur vox Ecclesie implorantis : « Domine, pacem

quand vous racontez tout à tous, vous parlez à chacun comme si vous n'aviez rien dit à personne autre ? Ce n'est pas là procurer mon amendement, c'est satisfaire votre passion. D'après le précepte du Seigneur, les coupables doivent être repris face à face, en particulier ou devant un témoin ; s'ils refusent d'entendre, il faut les dénoncer à l'Eglise, et tenir les opiniâtres pour des païens et des publicains. *Math. xvii*.

20. J'insiste là-dessus, afin de mettre mon disciple à l'abri de cette démanègeaison de la langue et des oreilles ; voulant, après qu'il a été régénéré dans le Christ, le présenter comme une vierge pudique, sans ride et sans tache, pur de corps et d'esprit ; de peur qu'il ne se glorifie du nom seul, et que n'ayant pas l'huile des bonnes œuvres, ayant sa lampe éteinte, il ne soit exclu par l'Époux. Vous avez là-bas le saint et savant pontife Proculus, dont les instructions orales l'emporteront sur nos écrits (1) : il vous dirigera dans votre route par ses avis de chaque jour ; il ne vous laissera vous écarter d'aucun côté, de manière à ce que vous abandonniez la voie royale par laquelle Israël, se hâtant vers la terre promise, résolut de passer. Et plaise à Dieu que la voix de l'Eglise soit exaucée dans cette touchante prière : « Seigneur, donnez-nous la paix ; car vous nous avez donné toutes choses. » *Isa. xvi*,

(1) Proculus était évêque de Marseille. Il avait acquis une telle réputation de sainteté qu'il lui fut cédé par un évêque de la Gaule transalpine d'ice le chef épiscopal des évêques qu'il déclarait avoir ordonné. Dans la suite, cet honneur tout personnel, il voulut l'attribuer à son siège, se faisant ainsi Métropolitain, au détriment de l'archevêque d'Arles. Le pape Zosime se prononça contre lui.

descente, peccatis meis, imo detractionibus tuis alium vulneres, et cum certalim omnibus narres, sic singulis loquaris quasi nulli dixeris alteri ? Hoc est non me emendare, sed vitio tuo satisfacere. Præcipit Dominus peccantes in os argui debere secreto, vel adhibito teste ; et, si audire noluerint, referri ad Ecclesiam, habendosque in malo pertinaces sicut ethnicos et publicanos. *Math. xvii*.

20. Hæc expressive loquitur, ut adolescentem meum, et linguæ et aurium prorigine liberem ; ut renatum in Christo, sine ruga et macula, quasi pudicam virginem exhibeam, castam tam mente quam corpore ; ne solo nomine gloriatur, et absque oleo honorum operam, extincta lampade, excludatur a sponso. Habes iste sanctum doctissimumque Pontificem Proculum, qui viva et presentis vocæ nostras schedulas superet, quotidianisque tractatus iter tuum dirigat ; nec patitur le in partem alteram declinando, viam relinquere regiam, per quam Israel ad terram repositionis properans, se transilurum esse promittit. Atque utinam exaudiatur vox Ecclesie implorantis : « Domine, pacem

d'après les Septante. Plaise à Dieu que nous renoncions au siècle par pure volonté, non par nécessité ; que la pauvreté nous donne la gloire parce que nous l'aurons désirée, non les tourments parce qu'elle nous serait imposée. Du reste, au milieu des misères de ce temps, parmi les glaives qui frappent de toutes parts, il est assez riche celui qui ne manque pas de pain ; il est par trop puissant celui qui n'est pas réduit en servitude. Le saint évêque de Toulouse, Exupère, imitant la veuve de Sarepta, nourrit les autres, bien qu'il souffre lui-même la faim ; le visage pâli par les jeûnes, il est tourmenté par la faim d'autrui : il a dépensé tous les biens du Christ pour apaiser les souffrances des pauvres. Rien de plus riche cependant que celui qui porte le corps du Seigneur dans une corbeille d'osier, et son sang dans un vase de verre. Il a chassé l'avarice du temple ; sans employer les fouets et les reproches, il a renversé les sièges de ceux qui vendaient les colombes, c'est-à-dire les dons de l'Esprit-Saint ; il a renversé les tables de Mammon et dispersé l'airain des trafiquants, pour que la maison de Dieu soit appelée une maison de prière, et non une caverne de voleurs. Marchez de près sur ses traces, et celles des autres qui lui ressemblent par leurs vertus, que le sacerdoce fait et plus humbles et plus pauvres. Si vous aspirez à la perfection,

da nobis ; omnia enim dedisti nobis. » *Is. xvi sec. LXX*. Utinam, quod renuntiamus habent, voluntas sit, non necessitas ; et patientias habeat expetita gloriam, non illata cruciatum. Ceterum, juxta miserias hujus temporis, et ubique gladios sumentes, satis dives est qui pane non indiget ; nihil minus potens est qui servire non cogitur. Sanctus Exuperius, Tolosæ Episcopus, viduæ Sareptensis imitator, esuriens pascit alios ; et ore palente jejuniis, fame torquetur aliena ; omnemque substantiam Christi visceribus erogavit. Nihil illo ditius qui Corpus Domini (al. Christi) castris vimineo, sanguinem portat in vitro. Qui avaritiam ejecit et Templo ; qui absque fumento et increpatione, cathedras vendentium columbas, il est, donæ Sancti Spiritus, mensasque subvertit mamone, et nummulariorum æra dispersit ; ut Domus Dei, domus vocetur orationis, et non latronum spelunca. Hujus et vicino sectare vestigia, et ceterorum qui virtutum illius similes sunt, quos Sacerdotium et humilioris facti et pauperes. Aut si perfecta desideras, eis cum Abraham de patria et cognatione tua, et perge quo nescis. Si habes sub-

sortez avec Abraham de votre patrie et de votre famille, allez vers un lieu que vous ignorez. Si vous avez des biens, vendez-les et donnez-en le prix aux pauvres; si vous n'en avez pas, vous êtes délivré d'un lourd fardeau : nu, suivez le Christ nu. C'est dur, c'est grand, c'est difficile; mais grandes sont aussi les récompenses.

## LETTRÉ CXXV.

A MARCELLINUS ET ANAPSYCHIA.

Il leur expose les diverses opinions sur l'origine de l'âme, les engageant à prendre auprès d'Augustin de plus amples renseignements; puis il leur indique les études dont il est occupé.

*Aux seigneurs vraiment saints et dignes de toute sorte d'hommages, à ses enfants Marcellinus et Anapsychia, salut en Jésus-Christ, Jérôme.*

1. Enfin j'ai reçu d'Afrique la lettre que vous m'avez écrite ensemble (1); et je ne me repens pas de l'importunité que j'ai mise à vous écrire souvent malgré votre silence, puisque je devais ainsi mériter une belle réponse, et savoir, non par d'autres, mais par vous-mêmes, que vous étiez en parfaite santé. Je me souviens bien de votre question sur l'état de l'âme, question éminemment ecclésiastique : L'âme est-elle tombée du ciel, comme le philosophe Pythagore, tous

(1) Marcellin résidait à Carthage. L'empereur Honorius, en le nommant gouverneur de l'Afrique, l'avait spécialement chargé de mettre ses termes aux bouleversements excités par les Donatistes. Nous avons de saint Augustin deux admirables lettres à ce même personnage. Ce fut là des moments élevés à la gloire de la religion. L'évêque d'Hippone intervient en faveur des dissidents, ne voulant obtenir leur conversion que par la persuasion et la prière.

tantum, vende, et da pauperibus. Si non habes, grandi onere liberatus es: nudum Christum, nudus sequere. Durum, grande, difficile; sed magna sunt premia.

## EPISTOLA CXXV.

AD MARCELLINUM ET ANAPSYCHIAM.

Exponit diversas sententias de origine animæ, hortans ut reliqua petant ab Augustino, et indicans quibus ipse sit occupatus studiis.

Domini vere sanctis atque omni officiorum caritate venerandis filiis MARCELLINO ET ANAPSYCHIAE, HIERONYMUS in Christo salutem.

1. Tandem ex Africa vestra litteras unanimiter accepti, et non me penitet impudentiæ qua tacentibus vobis epistolæ meæ frequenter ingressi, ut rescriptum mereret, et vos esse sospites, non aliis nuntiantibus, sed vestro potissimum sermone cognoscerem. Super animæ statu memini vestrae quasi tunculae, imo

les Platoniciens et Origène le pensent; vient-elle de la substance même de Dieu, selon l'hypothèse des Stoïciens, des Manichéens et des hérétiques espagnols les Priscillianistes; les âmes sont-elles créées d'avance et conservées dans le trésor de Dieu, comme quelques écrivains ecclésiastiques se le sont follement persuadé; sont-elles créées chaque jour et puis envoyées dans les corps, conformément à ce qui est écrit dans l'Évangile: « Mon père poursuit son œuvre jusqu'à ce moment, et je la poursuis de même; » *Joan.* v, 17; se transmettent-elles, ainsi que l'ont présumé Tertullien, Apollinaire et la majeure partie des Occidentaux, de telle sorte que l'âme naisse de l'âme comme le corps du corps, et se trouve parlée même dans la condition des animaux privés de raison? Mon sentiment à cet égard, je me rappelle l'avoir écrit dans mes opuscules contre Rufin, en combattant le libelle qu'il remit entre les mains d'Anastase de sainte mémoire, évêque de l'Église romaine. Là, par une confession équivoque, artificieuse, ou plutôt insensée, tandis qu'il s'efforce de faire illusion aux esprits simples, il trahit sa foi, disons mieux sa perfidie. Je présume que ces opuscules sont chez votre saint parent Oceanus. Ils sont publiés depuis longtemps; c'étaient des réponses aux nombreuses calomnies écrites par Rufin. Vous avez de plus dans vos contrées un

maxime ecclésiastique questionis: Utrum lapsa de celo sit, ut Pythagoras philosophus, omnesque Platonici, et Origenes putant; an a propria Dei substantia, ut Stoici, Manicheus, et Hispana Priscilliani heresis suspicantur; an in thesauro habeantur Dei, olim condita, ut quidam Ecclesiastici stulta persuasione credunt; an quotidie a Deo fiant et militantur incorpore, secundum illud quod in Evangelio scriptum est: « Pater meus usque modo operatur, et ego operor; » *Joan.* v, 17; an certe ex traduce, ut Tertullianus, Apollinaris, et maxima pars Occidentalium autumat; ut, quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simul cum brutis animalibus conditione subsistat. Super quo quid mihi vileretur (al. videatur), in opusculis contra Rufinum scripsisse me novi, adversus eum libellum quem sanctæ memoriæ Anastasio Episcopo Romano Ecclesiæ dedit (al. edidit); in quo lubrica et subdola, imo stulta confessione, dum audieram simplicitati illudere nititur, suæ fidei, imo perfidie illasi: quos libros reor sanctum parentem vestrum ha-

homme remarquable par son érudition et sa sainteté, l'évêque Augustin, qui pourra vous instruire de vive voix et vous donner son sentiment, que vous accepterez comme le mien même.

2. J'ai voulu, il y a déjà longtemps, attaquer le volume d'Ézéchiel, et tenir la promesse que j'ai si souvent faite aux lecteurs studieux; mais, au moment même où je commençais à dicter, la dévastation des provinces occidentales, celle de Rome surtout, jeta mon esprit dans une telle confusion que je ne me connaissais plus moi-même, selon l'expression reçue; et je restai longtemps muet, sachant que c'était le temps des larmes. Cette année même, après que j'avais expliqué trois livres, ont paru tout à coup les barbares, ces hommes dont votre Virgile a dit: « Au loin se répandaient les Barcéens, » *Æneid.* iv, et la sainte Écriture, à propos d'Ismaël: « Il s'établira devant la face de tous ses frères; » *Genes.* xvi, 12; ils ont parcouru comme un torrent les frontières de l'Égypte, de la Palestine, de la Phénicie et de la Syrie, traînant tout après eux, et c'est à peine si par la miséricorde du Christ nous avons pu nous soustraire à leurs mains. Si, comme parle le grand orateur, « les lois se faisaient au milieu des armes, » *Cic. pro Mil.* combien plus les études sur les Livres saints? A cause de la multitude des livres, du silence exigé, de

bere Oceanum. Olim enim editi sunt, multis Rufini libris adversus calumnias respondentibus. Certe habes ibi virum sanctum et eruditum, Augustinum Episcopum, qui viva, ut aiunt, voce docere te poterit, et suam, imo per se nostram explicare sententiam.

2. Ezechielis volumen olim aggressi volui, et sponsonema creberrimam studiosis lectoribus reddere; sed, in ipso dictandi exordio, ita animus meus Occidentalium provinciarum, et maxime urbis Romæ (al. Romanarum) vastatione confusus est, ut, juxta vulgare proverbium, proprium quoque ignorarem vocabulum, diuque tacui, sciens tempus esse incyrerum. Hoc autem anno, cum tres explicassem libros, subitus impetus barbarorum, de quibus tunc dicit Virgilius, « lateque vagantes Barcæ, » *Æneid.* iv, et sancta Scriptura de Ismaël: « Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit; » *Gen.* xvi, 12; sic Ægypti litem, Palestinæ, Phœnicis, Syriæ percurrit ad instar torrentis cuncta secum trahens, ut vix manus eorum misericordiæ Christi potuerimus evadere. Quod si, juxta inclytum oratorem, « silent inter aram leges, » (*Cicero pro Milone*), quanto magis studia Scripturarum? que et librorum multitu-

la calme assiduité des copistes, et pour les dispositions des auteurs eux-mêmes, rien ne réclame autant la paix et la sécurité. J'ai donc envoyé deux livres à ma sainte fille Fabiola; vous pourrez, si vous en avez le désir lui emprunter ces exemplaires. La brièveté du temps ne m'a pas permis d'en écrire d'autres. Quand vous les aurez lus, quand vous aurez vu les vestibules, il vous sera facile de conjecturer ce que sera la maison. J'ai cette confiance en la miséricorde de Dieu qu'après nous avoir aidé dans les commencements si rudes de cette œuvre, il nous aidera de même sur la fin de cette prophétie, où nous sont rapportés les guerres de Gog et Magog, et tout à fait à la fin, où nous est décrite l'ineffable construction du temple, avec ses proportions et ses divers ornements.

3. Notre saint frère Oceanus, à qui vous désirez être recommandés, est un homme si éminent et tellement versé dans la loi du Seigneur, qu'il n'a pas besoin d'être prié par nous pour vous instruire, pour vous donner même mon sentiment sur toutes les questions des Écritures, tant il y a d'unité dans notre manière de voir. Que le Christ notre Dieu vous couvre de sa toute-puissance, et vous conserve dans un état florissant jusqu'à la plus extrême vieillesse, seigneurs vraiment saints.

dine, et silentio, ac librorum sedulitate, quodque proprium est, securitate et otio dictantium indigent. Duos itaque libros misi sanctæ filie mee Fabiolæ, quorum exempla (al. exemplaria) si volueris, ab ipsa poteris mutuari. Pro angustia quippe temporis alios describere non potui: quos cum legeris et vestibula videris, facilis conjectura erit, qualis ipsa sit futura domus. Sed credo in Dei misericordiâ, qui nos adjuvit in difficillimo principio supradicti operis, quod ipse adjuvet et in penultimis Prophetæ partibus, in quibus Gog et Magog bella narratur, et in extremis, in quibus sacratissimi et inexplicabilis templi edificatio, variata, mensuraque describitur.

3. Sanctus frater noster Oceanus, cui vos cupitis commendari, tantus et talis est, et sic eruditus in Lege Domini, ut, absque nostro rogata, instruere (al. instruat) vos possit, et nostram super cunctis questionibus Scripturarum pro modulo communis ingenii explicare sententiam. Incolumes vos et proluxa ætate florentes Christus Deus noster teneat omnipotens, Domini vere sancti.